

Héraclite et Tchouang-Tseu

PAR JEAN-PIERRE LEVET · 10/10/2022

Billeter (J. F.), *Héraclite, Le Sujet*. Paris : Éditions Allia, 2022. – 54p. – ISBN : 979-10-304-1553-7

Billeter (J. F.), *Court traité du langage et des choses, tiré du Tchouang-Tseu*. Paris : Éditions Allia, 2022. – 76 p. – ISBN : 979-10-304-1512-4



Les deux petits livres de Jean François Billeter sont inséparables l'un de l'autre. Ensemble, ils proposent une réflexion stimulante sur Héraclite, dont l'obscurité a fourni la matière de nombreux commentaires en forme d'explications souvent fort différentes, ainsi que sur *Le court traité du langage et des choses*, tiré du corpus chinois de Tchouang-Tseu (IV^e siècle avant notre ère). On pourra se documenter sur ce recueil notamment en consultant la traduction complète, facilement accessible, qu'en a donnée Liou Kia-hway (Gallimard, Unesco, Paris,



1969), bien que cette version soit critiquée par Jean François Billeter avec une sévérité que l'on peut cependant juger quelque peu excessive en examinant certains des aspects de son contenu. Le volume consacré à Héraclite est composé d'une introduction dans laquelle il est fait référence au livre de Marc Froment-Meurice *Héraclite l'Obscur. Fragments du même* (Éditions Galilée, Paris, 2020), dont l'influence est dite capitale sur la pensée de l'auteur, d'une traduction commentée des fragments du philosophe grec présentés dans un ordre différent de celui qui a été traditionnellement retenu depuis 1903, date de la première édition par Hermann Diels des *Fragmente der Vorsokratiker*, avec des rééditions successives complétées par Walter Kranz (d'où l'abréviation DK), et repris notamment par Jean Bollack et Heinz Wismann, *Héraclite ou la séparation* (Paris, Minuit, 1972). À cette partie principale s'ajoutent quelques pages de commentaires, des notes et une bibliographie (que l'on considérera comme succincte par rapport aux très nombreux ouvrages portant sur l'obscur philosophe grec et aux diverses interprétations de sa doctrine qu'ils avancent, le savant sinologue aurait toutefois pu mentionner au moins la monumentale étude de Clémence Ramnoux, *Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots*, (Belles Lettres, Paris, 1959). La thèse fondamentale (et originale) de Jean François Billeter est qu'Héraclite « parle du sujet – celui qui dit « je », celui qui est chacun de nous » (p.9). C'est elle qui conditionne l'ordre proposé des citations traduites, qui sont complétées par l'analyse de mots exprimant des concepts fondamentaux (κόσμος, φύσις, λόγος, πόλεμος etc.). Deux fragments orientent l'ensemble de la reconstruction de la pensée du philosophe grec : « Je me suis cherché moi-même » et « il appartient à tout homme de se connaître et de penser juste » (p. 13, respectivement DK 101 et Froment-Meurice 86, et DK116 et Froment-Meurice 11bis). Est ainsi exprimée une réaction salutaire contre l'inconscience des hommes (p.19). Cela posé, deux « guerres » apparaissent, la première concerne les conflits créés

par le langage, « il affecte le langage et les mondes qu'il engendre, chaque homme pensant selon son langage sans en avoir conscience » (p.24) ; la seconde « se développant entre nos mondes et la réalité » (p.25). Dans ces conditions, « en suspendant le langage, nous suspendons le monde qu'il suscite en nous » (p.27). Tel serait donc le socle de la pensée philosophique de l'Obscur, qui nous inviterait ainsi à « suspendre le langage et les effets qu'il induit pour prendre conscience de notre conscience et de ses opérations » (p.30). C'est parce qu'Héraclite invite les hommes « à cesser de discourir » qu'il s'exprime par des formules courtes, que Jean François Billeter appelle « des arrêts » (p. 30). La pensée d'Héraclite ainsi reconstruite rappelle, sous la forme d'un écho, l'enseignement de Tchouang-Tseu, saisi à travers des traductions personnelles précises méthodiquement commentées de passages de l'œuvre qui lui est attribuée. Le philosophe chinois professe « que les choses sont telles ou telles parce qu'on les nomme telles ou telles » analyse Jean François Billeter (p.20). Or le sage est capable de constater l'inadéquation du langage à la réalité. Cette inadéquation aboutirait à égarer les hommes et à leur faire perdre « la réalité que chacun porte en soi » (pages 49 et 50). Les mondes sont donc nos différentes façons de « concevoir les choses selon notre langage » (p.56), alors que la réalité est « tout ce que nous percevons quand le langage est désactivé » (p.56). C'est bien sur la présentation de telles bases qu'il devient possible et pertinent pour Jean François Billeter d'établir un rapprochement entre Héraclite et le philosophe chinois et de suggérer que l'un et l'autre, dans la tradition occidentale comme dans la pensée du bouddhisme chinois, ont été mal compris à cause d'un malentendu lié à la méconnaissance de leurs intentions, qui seraient, en réalité, pour leur exégète, « de parler du sujet », dans les conditions où cela a été constaté et dit. Comme celle du grec, la traduction du chinois est complétée par des données philologiques portant sur le sens précis de certains mots jugés particulièrement significatifs pour une bonne compréhension de la démonstration proposée. Dans la présente recension il ne saurait être question de construire une analyse critique approfondie de la thèse élaborée par Jean François Billeter à partir de deux intuitions décisives. Il faudrait, si l'on avait un tel objectif, la discuter en la confrontant avec les nombreuses et diverses études qui ont été publiées sur Héraclite, en replaçant le corpus de Tchouang-Tseu dans les différents courants philosophiques chinois et la situer dans la tradition des réflexions et conceptions linguistiques de la Grèce et de la Chine. Dans ces conditions, on ne saurait raisonnablement rédiger, comme on vient de le faire, qu'une présentation permettant de percevoir son apport, sa cohérence interne à partir des bases qu'elle a retenues, commentées et interprétées à l'aide d'arguments philologiques et philosophiques. Rapprocher la doctrine d'un philosophe grec de celle d'un sage chinois pourrait sembler *a priori* périlleux, mais Jean François Billeter nous apporte la preuve qu'il y a dans une telle méthode une démarche particulièrement intéressante, intellectuellement stimulante et potentiellement féconde. Cependant sur ce point aussi les remarques approfondies que l'on serait tenté de faire (l'auteur de ce compte rendu a dirigé pendant de nombreuses années un séminaire doctoral de philosophie comparative et contrastive de la Grèce et de la Chine) dépasseraient largement les limites imposées à une simple recension. Mais ce dernier constat ainsi que celui qui a été précédemment fait sur une impossible confrontation critique avec les principales exégèses savantes des fragments de l'Obscur ne diminuent en rien l'intérêt majeur qu'il y a à découvrir et à apprécier la thèse originale, n'hésitons pas à le rappeler, de Jean François Billeter et la pertinence novatrice de l'élaboration d'un essai raisonné et philologiquement argumenté de comparaison entre la pensée philosophique profonde de deux sages, l'un grec, l'autre chinois.

Jean-Pierre Levet,

Professeur émérite – Université de Limoges